

Entre guerre et asile : des réfugiés de l'ex-Yougoslavie sous l'objectif d'Hélène Tobler

Autor(en): **Bonardi, Joëlle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **125 (2017)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-954845>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Joëlle Bonardi

ENTRE GUERRE ET ASILE : DES RÉFUGIES DE L'EX-YOUGOSLAVIE SOUS L'OBJECTIF D'HÉLÈNE TOBLER

L'immigration est un phénomène complexe, composé de plusieurs facettes : l'une d'entre elles est celle des immigrés réfugiés. Au cours des années 1990, la Suisse connaît une vague migratoire de réfugiés de guerre en provenance de l'ex-Yougoslavie. La photographe Hélène Tobler a réalisé plusieurs portraits de familles réfugiées en Suisse. Formée dans une agence de presse, elle travaille tout d'abord, entre 1991 et 1998, comme photographe attitrée pour la rédaction du *Nouveau Quotidien*, puis comme indépendante. Entre 1992 et 1996, elle se rend à trois reprises dans les territoires touchés par le conflit et rapporte une série de photographies sur les désastreuses conséquences de la guerre qui ensanglante alors l'ex-Yougoslavie.

Le premier voyage se fait entre mars et avril 1992, avec la journaliste Sonia Zoran. Elles voyagent en voiture depuis la Suisse vers la Croatie, en passant par la capitale Zagreb, pour arriver à Sarajevo (Bosnie-Herzégovine), assiégée par les Serbes de Bosnie¹. Ensuite, de Sarajevo, elles poursuivent leur voyage jusqu'en Albanie pour rentrer enfin par l'Italie. Hélène Tobler part à nouveau entre mars et avril 1993, cette fois-ci de sa propre initiative. Elle s'installe à Mostar (Bosnie-Herzégovine), lieu de différents massacres, et elle raconte en images la vie des civils en arpentant la ville en ruines. En mai 1996, la photographe et la journaliste se retrouvent à nouveau pour suivre les traces de leur ancien voyage de 1992. Cependant, avec les accords de paix de Dayton (14 décembre 1995), les frontières des nations ont changé : Hélène Tobler photographie les réfugiés relocalisés dans leur vie quotidienne et témoigne d'une situation territoriale complexe.

Malgré les accords de paix en Bosnie, la guerre réapparaît en ex-Yougoslavie dès 1998. Le Kosovo connaît alors des affrontements entre indépendantistes albanais et l'armée serbe qui vont provoquer un véritable exode de la population kosovare. À la suite

1 La guerre est présente déjà depuis 1991 : le 20 novembre, avec la prise de Vukovar (Croatie) par l'armée serbe, commence « l'épuration ethnique » et la guerre qui s'étendra en Bosnie-Herzégovine (1992-1995) et plus tard au Kosovo (1998-1999). Christian Caujolle (dir.), *Photographier la guerre ? Bosnie, Croatie, Kosovo*, Besançon/Péronne : Les Éditions de l'Imprimeur/Historial de la Grande Guerre, 2000, p. 129.

de l'intervention de l'OTAN, la province autonomiste est libérée des forces serbes et, le 20 septembre 1999, l'armée de libération du Kosovo dépose les armes. Au cours de ces quelques années, la Suisse a connu une vague migratoire importante provenant majoritairement de Bosnie-Herzégovine et du Kosovo. Selon l'Office fédéral des migrations (ODM), entre 1992 et 1995, près de 25 000 réfugiés de Bosnie-Herzégovine ont été enregistrés en Suisse, tandis qu'entre 1998 et 1999 le nombre de réfugiés kosovars s'élève à presque 50 000².

La sélection des photographies rassemblées dans ce cahier se propose donc de construire un dialogue entre les portraits des familles immigrées et les images de la guerre dans leur pays. Il s'agit d'un dialogue à la fois théorique – les associations construites avec les images. C'est la situation dramatique d'une guerre en Europe et l'afflux de réfugiés en Suisse qui ont poussé la photographe à partir sur le terrain de l'ex-Yougoslavie.

Reprenant cette démarche à notre compte, nous avons choisi de mettre en évidence les photographies réalisées en 1993 à Mostar, capitale administrative de l'Herzégovine. Le choix de cette ville s'explique par l'importance qu'avait Mostar avant le conflit. Il s'agissait en effet d'un centre industriel et commercial ainsi qu'un site touristique important. Toutefois, de 1992 à 1995, Mostar subit de plein fouet les combats entre les Serbes, les Croates et les Bosniaques. Ainsi, cette ville devient le symbole d'une région déchirée par le conflit, qui nous permet de comprendre les raisons qui ont poussé les réfugiés de Bosnie à chercher asile en Suisse.

Dans ce dialogue photographique, les histoires des réfugiés en Suisse se croisent et se superposent à celles de leurs compatriotes et voisins, restés dans leur pays d'origine. Les photographies d'Hélène Tobler se prêtent bien à cet échange: à la fois directes et esthétiquement soignées, elles soulignent toujours l'humain. Il est également intéressant de noter que le format des photographies est celui des images de presse (18 × 24 cm). On remarquera aussi la bordure noire entourant les images qui témoigne d'un choix de la photographe de ne pas recadrer ses clichés.

2 Bashkim Iseni, Didier Ruedin, Dina Bader, Denise Efionayi-Mäder, *La population de Bosnie et Herzégovine en Suisse*, étude réalisée par le Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population de l'Université de Neuchâtel, Berne: Office fédéral des migrations (ODM)/Direction du développement et de la coopération (DDC), 2014, pp. 29-33. Barbara Burri Sharani, Denise Efionayi-Mäder, Stephan Hammer, Marco Pecoraro, Bernhard Soland, Astrit Tsaka, Chantal Wyssmüller, *La population kosovare en Suisse*, étude réalisée par la Haute école pour le travail social (HES) de Lucerne et le Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population de l'Université de Neuchâtel, Berne: Office fédéral des migrations (ODM), 2010, p. 23.

Pourtant elles ne cherchent pas à embellir la réalité ni à montrer forcément l'horreur, ce qui susciterait l'empathie du spectateur. Ces images rendent avant tout compte des faits dramatiques qui se sont déroulés sur ce territoire et du statut difficile des réfugiés, population coincée en marge de deux nations : la patrie abandonnée et le pays étranger qui les accueille, parfois à contrecœur.

Notons enfin que le fonds des photographies de presse d'Hélène Tobler, depuis peu conservé aux Archives cantonales vaudoises, fera l'objet d'une exposition en 2018 dans les murs de l'institution. Les photoreportages réalisés en ex-Yougoslavie constituent le sujet d'un mémoire de master en histoire de l'art à l'Université de Lausanne en cours de préparation. Ces projets poursuivent donc la réflexion sur la place d'Hélène Tobler dans la photographie de presse et le photoreportage de guerre, au-delà du sujet de l'immigration.



1. Hélène Tobler. Famille Bacic, réfugiés bosniaques, Bex, 18 décembre 1993. En 1993 le nombre de demandes d'asile provenant de Bosnie et Herzégovine culmine à presque 7000. La prise de vue plongeante représente la famille dans un sombre couloir étroit. Ainsi, nous ne voyons pas leur habitation : ils restent en dehors des portes fermées.



2. Hélène Tobler. Mostar, Bosnie-Herzégovine, avril 1993. La Bosnie-Herzégovine fut une nation multi-ethnique, multireligieuse et multiculturelle: un mélange entre Serbes orthodoxes, Croates catholiques et Bosniaques musulmans. Aucune population ne dominait démographiquement l'autre. Cette situation a rendu les combats particulièrement violents et la Bosnie-Herzégovine a été la nation la plus déchirée par le conflit.



3. Hélène Tobler. Famille de réfugiés bosniaques, Centre d'accueil de la Grangette, Lausanne, 12 décembre 1992.



4. Hélène Tobler. Mostar, Bosnie-Herzégovine, mars-avril 1993. Un kiosque à journaux expose encore des guides touristiques et des cartes postales de la ville : un témoin d'un riche passé culturel, lorsque la ville était encore un lieu voué au tourisme. Une image qui montre la résolution de ne pas se plier à la fatalité de l'anéantissement.



5. Hélène Tobler. Groupe de femmes bosniaques, Centre d'accueil de la Grangette, Lausanne, 12 décembre 1992. Les premiers réfugiés arrivés en Suisse sont principalement des femmes et des enfants, qui ont rejoint la Suisse sur la base d'un contingent réparti entre différents pays de l'Europe occidentale.

➔ 6. Hélène Tobler. Mostar, Bosnie-Herzégovine, 30 mars 1993. Une femme cherche des habits dans la rue. Sa personne et son individualité se perdent dans la masse confuse des noirs et des blancs des vêtements jetés au sol.





7. Hélène Tobler. Famille Krkic, Lausanne, 18 décembre 1993. Les demandes d'asile déposées entre 1993 et 1994 sont principalement liées à des connaissances déjà installées en Suisse ou à des regroupements familiaux.

→ 8. Hélène Tobler. Mostar. Montée vers la ligne de front, Bosnie-Herzégovine, mars-avril 1993. Des militaires marchent sous le soleil. Notons le fort contraste et le noir et blanc qui aplatit les corps et les uniformes. Les soldats semblent devenir le négatif du terrain rocailleux.





9. Hélène Tobler. Mostar, Bosnie-Herzégovine, avril 1993. Des militaires se promènent en ville. La photographie nous permet de les observer au travers d'une embrasure pratiquée dans un mur en béton armé.



10. Hélène Tobler. Saisonniers ex-yougoslaves, 17 mars 1996. Les saisonniers ont également représenté une partie importante de l'immigration provenant d'ex-Yougoslavie surtout au cours des années 1960 et 1980. Il s'agit d'une immigration économique, motivée par la crise et le chômage. En 1996, malgré les accords de paix, la situation économique et territoriale reste difficile et la Suisse offre l'espoir d'un emploi et d'une vie meilleure.



11. Hélène Tobler. Famille Lacic, Lausanne, 9 septembre 1997. L'attention de l'image est portée sur le plus petit des enfants, au centre, entouré par ses frères et ses parents.



12. Hélène Tobler. Caplijna, Centre de réfugiés dans un train, Bosnie-Herzégovine, mars-avril 1993. Le contraste entre le noir des wagons et le passage illuminé accentue l'étroite perspective et le point de fuite de l'image, montrant ainsi toute la longueur du camp et soulignant la solitude de l'enfant.



13. Hélène Tobler. Aïda Zec et ses grands-parents, requérants bosniaques de Sarajevo, 23 octobre 1996. En 1996, la Suisse décide de prendre des mesures pour renvoyer des contingents de réfugiés bosniaques, mais leur retour dans les villages et les villes d'origine est difficile, voire impossible.



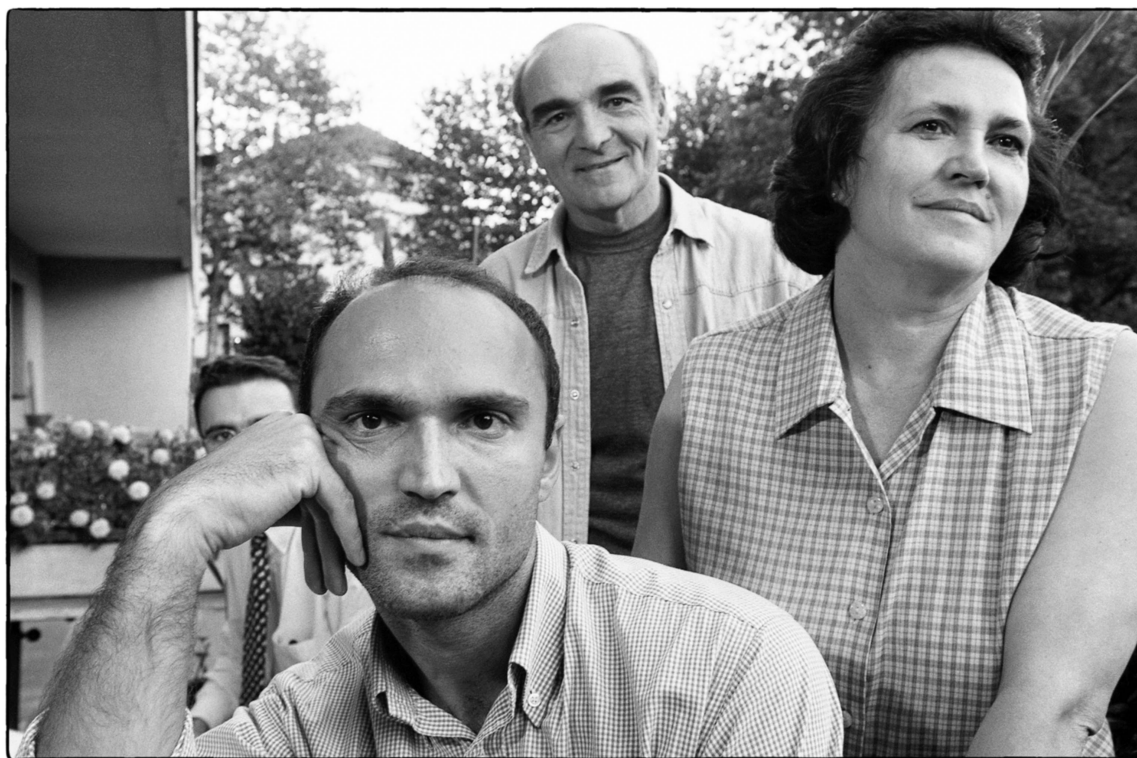
14. Hélène Tobler. Mostar. Centre de réfugiés, Bosnie-Herzégovine, 31 mars 1993. Dans la confusion d'un camp de réfugiés, deux générations se réconfortent. L'expression de l'enfant, partagée entre peur et joie, capture l'attention et pose beaucoup d'interrogations sur le vécu des personnes représentées.



15. Hélène Tobler. Famille de saisonniers ex-yougoslaves, 17 mars 1996.



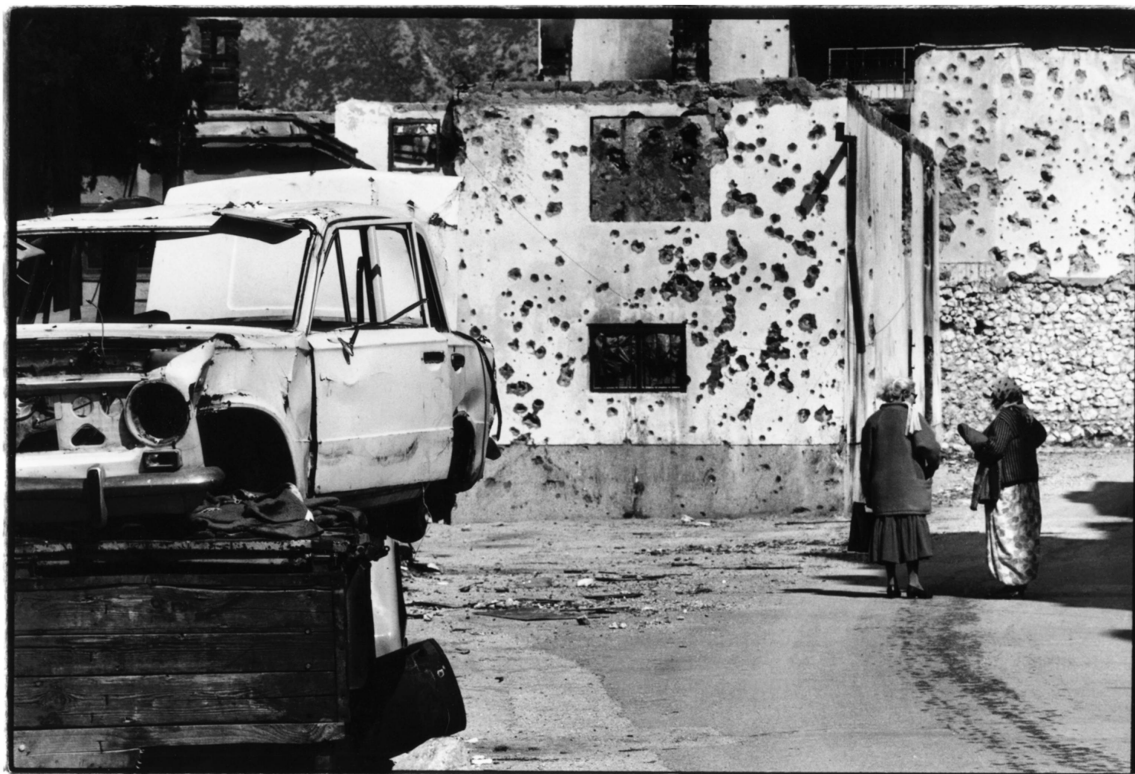
16. Hélène Tobler. Fillette au camp de Caplijna en Herzégovine, Bosnie-Herzégovine, mars-avril 1993. Les yeux de cette petite fille nous rappellent les milliers de personnes déplacées et évacuées pendant la guerre.



17. Hélène Tobler. Famille Krasniqi, réfugiés kosovars, Protection civile de Bussigny, 3 août 1999.



18. Hélène Tobler. Mostar, Bosnie-Herzégovine, avril 1993. Dans une guerre entre ethnies et religions différentes, les lieux sacrés deviennent des symboles à détruire. Ainsi, une église qui devait être imposante est réduite à son ossature.



19. Hélène Tobler. Mostar, Bosnie-Herzégovine, 30 mars 1993. La carcasse d'une voiture et des impacts des balles sur les murs. Dans les ruines de la guerre, deux femmes se promènent, poursuivant leurs activités du quotidien.



20. Hélène Tobler. Renzija Sulejmanovic, réfugiée bosniaque, Centre d'accueil, Crissier, 18 décembre 1993.

